

Théâtre ados

L'enfer du voisinage

De Guillaume Moraine



Personnages

Famille Pinson :

Véronique, mère
Fernand, père
Alicia, fille
Camille, fille
Mamie Bernadette

Famille Bartier :

Julie, mère
Françoise, mère
Coline, fille
Fanny, fille

Tab 1

Véronique, Julie, Fernand

*Deux maisons voisines, dans l'un des deux jardins, il y a un drapeau arc en ciel.
Véronique revient de faire des courses, elle porte des sacs.
Julie sort de chez elle pour aller en ville, ses clefs de voiture à la main.
Elles se voient, s'arrêtent.*

Julie : Bonjour, voisine !

Véronique : Oui, bonjour, bonjour...

Julie : Beau temps, n'est-ce pas ?

Véronique : comment ? Oh oui, on a un beau printemps, c'est vrai. Vous... vous partez ?

Julie : oui, quelques petites courses à faire... vous en revenez je vois ?

Véronique : oui, je suis allée au supermarché...

Julie : C'est bien, c'est bien... Bon bah bonne journée, alors...

Véronique : C'est ça...

Julie s'apprête à sortir.

Véronique : Euh, s'il vous plaît... je voulais vous dire... voilà... c'est un peu embêtant... mais votre drapeau, là...

Julie : oui ?

Véronique : ça vous ennuerait de l'enlever de votre jardin ?

Julie : Euh, pourquoi ? Il vous gêne ?

Véronique : eh bien, moi non, je veux dire, ça m'est un peu égal... mais dans le quartier, ça discute beaucoup, et les gens du quartier trouvent que c'est trop, ce drapeau...

Julie : Il faut laisser les gens parler, c'est pas grave. Nous on en est très fières de ce drapeau

Véronique : Oui, je comprends, je comprends... Mais c'est vrai aussi que nous, bah c'est pas très agréable, quand on entend des réflexions. Comme on est voisins...

Julie : je m'en moque, je vais pas enlever le drapeau parce que les « gens » ne l'aiment pas. Il ne fait de mal à personne ce drapeau ! Vous avez tort de vous préoccuper de ce que pensent les gens !

Véronique : bah non, c'est important ! On les voit tous les jours ! Ce sont aussi nos amis ! Et dès qu'on les voit, ils ne parlent que de votre famille ! Vous pourriez être plus discrètes !

Julie : Vous voulez qu'on soit discrètes ? Mais occupez vous de vos affaires ! Si vos amis n'ont pas d'autres sujets de conversation, ils n'ont qu'à faire preuve d'imagination !

Véronique : Je viens vous faire une toute petite demande ! Ce n'est pas la peine de monter sur vos grands chevaux ! Et tant qu'à se dire les choses : nos filles nous ont raconté que les vôtres n'arrêtaient pas de leur faire des misères, au collège, ce serait bien que ça s'arrête !

Julie : Je vous demande pardon ? Nos filles se défendent, car les vôtres passent leur temps à se moquer d'elles, avec leur bande de copines ! Vous feriez mieux de balayer devant votre porte !

Véronique : D'accord ! D'accord ! C'était juste pour en parler, il n'y a pas de souci !

Julie : Eh bien, moi, j'ai l'impression qu'il y en a un, de souci !

Entrée de Fernand, un homme macho.

Fernand : Véronique, qu'est-ce que tu fiches ? Tu devrais déjà avoir rentré les courses et commencé à faire le repas ! Au lieu de discuter avec les voisines !

Véronique : Oui, Fernand... J'y vais tout de suite, Fernand...

Julie : Quelle honte ! Il vous siffle et vous accourez ?

Fernand : Non mais de quoi je me mêle ?

Julie : vous pourriez peut-être être un peu plus respectueux, non ? C'est un être humain ! Ce n'est pas votre esclave !

Fernand : mais vous n'avez pas de leçon à me donner, madame ! Avec la vie que vous menez, vous croyez que vous êtes un exemple ? Laissez-nous vivre comme on l'entend !

Véronique : Ce n'est rien, Fernand, ne t'énervé pas...

Fernand : T'occupe pas de ça, Véronique !

Julie : Nous nous sommes battues pour que les femmes aient les mêmes droits que les hommes, et vous, là, vous jouez les petites mères au foyer qui s'occupe bien de son mari !

Fernand : Ah parce que vous trouvez que vous leur faites du bien, aux femmes, à vivre comme vous vivez, là ? Vous vous rendez compte de votre réputation ? Et de l'exemple que vous donnez à nos enfants ? Et puis vous mettez toujours la musique à fond ! Vous faites la fête tout les week-end ! Déjà on supporte votre bazar à côté de chez nous, ne venez pas nous dire comment on doit vivre ! Et votre drapeau, là, ce serait bien de l'enlever ! Ce n'est pas la peine d'afficher votre différence comme ça !

Véronique : Fernand, s'il te plaît !

Fernand : Véronique, tu rentres à la maison et tu prépares le repas ! Et je veux plus te voir discuter avec les voisines !

Julie : Vous êtes grossier, monsieur !

Fernand : Chacun chez soi, et les vaches seront bien gardées !

Fernand et Véronique sortent. Julie reste seule un instant.

Tab 2

Julie, Françoise

Françoise entre en courant, alertée par les cris

Françoise : Qu'est-ce qu'il se passe ? Qu'est-ce qu'il se passe ? Julie ? Je t'entends crier de l'autre bout de la maison !! T'es encore en train de te disputer avec les voisins ?

Julie : Ils m'ont cherchée ! J'ai juste voulu être polie, et c'est parti en vrille en deux secondes !

Françoise : Mais tu le sais que ça peut pas marcher avec eux ! Ça fait des mois qu'on habite ici ! Tu as bien vu que ça n'a jamais pris entre nous ! On a pris un apéritif avec eux, un seul, quand on a emménagé, histoire de se présenter... et ce soir là tu as réussi à balancer une chaise dans la fenêtre !

Julie : C'était pour pas la leur envoyer dans la tête ! Ils sont odieux !

Françoise : ils sont pas odieux ! Ils sont banals ! Normaux ! Humains ! Ignorants ! Bêtes si tu veux ! Mais ils ne sont pas méchants !

Julie : Tu te rends compte qu'ils voulaient qu'on enlève le drapeau de notre jardin ? Pour qui ils se prennent, hein ?

Françoise : Je me demandais aussi pourquoi tu as voulu le mettre ce drapeau... ça fait un peu m'as-tu vu : *se moquant* « regardez on est là ! On est deux femmes ensemble ! On est fières ! youhou ! Vous avez bien vu ? »

Julie : Tu rigoles ? Evidemment que je suis fière ! Évidemment que j'ai envie de le montrer ! On a gagné le droit de vivre ensemble et de le dire ! Et que ce soit normal ! Il ne faut pas qu'ils l'oublient !

Françoise : Ecoute, Julie : là c'est de la provocation ! Il faudrait essayer de s'intégrer, un peu, pas se battre tout le temps !

Julie : S'intégrer ? Mais c'est ce que je fais ! Et en force ! Si on ne se bat pas on se fait bouffer ! C'est à eux de faire preuve d'ouverture d'esprit ! C'est pas à nous de faire preuve de discrétion pour ne pas les brutaliser !

Françoise : Arrête ! J'en ai marre ! Il faut aussi qu'on leur montre qu'on est une famille normale ! Qu'on est banales ! Qu'on a rien de particulier ! Voilà ce qu'il faut faire ! Se fondre dans le paysage jusqu'à ce que plus personne ne soit surpris de nous voir à côté d'eux ! Ton truc de revendicatrice, là, c'est bien, mais c'est pas en les écrasant que tu leur donneras envie de nous accepter !

Julie : Dis le aux voisins ! Ce sont des crétins !

Françoise : Ecoute, Julie, je t'aime, mais ne sois pas aussi guerrière s'il te plaît ! S'il te plaît ! Pense à nos filles ! Pense à Coline et Fanny !

Julie : Je pense à elles, Françoise ! Je pense à elles ! Et c'est pour ça que je suis en colère, moi.

Elle sort, furieuse.

Tab 3

Françoise, mamie Bernadette

Françoise réfléchit un instant, puis va enlever le drapeau. Elle s'apprête à rentrer chez elle quand Bernadette, vieille femme acariâtre, entre sur scène, tenant un chien en laisse.

Bernadette : Allez, viens mon Rocky, c'est l'heure de faire ta grosse commission ! Allez mon petit, tu veux faire ça ici ? D'accord ! Allez courage !

Françoise : Tiens ! Bonjour Madame Bernadette ! Vous allez bien ?

Bernadette : Ah, c'est vous ? Mouais. Je vais bien. Mais j'irai mieux quand vous aurez déménagé.

Françoise : Pardon ? Mais nous n'avons pas du tout l'intention de déménager ! Nous avons acheté ici, et nous comptons bien y vivre de nombreuses années !

Bernadette : On achète, on achète ! Mais on peut aussi revendre, hein ! C'est pas dur ! Vous voulez l'adresse de mon notaire ? Il est très bien !

Françoise : Non merci, madame Bernadette ! Non merci ! Je pense que vous aurez déménagé bien avant nous, madame Bernadette !

Bernadette : Comment ça ? Mais où voulez-vous que je déménage, moi ?

Françoise : eh bien, mais là où tout le monde finit par aller, au bout d'un certain nombre d'années, Madame Bernadette ! Dans votre dernière demeure !

Bernadette : Quelle grossièreté ! Je ne suis pas encore morte !

Françoise se reprenant : C'est vrai. Je suis désolée, j'ai été grossière. Je suis un peu nerveuse aujourd'hui, et vous n'êtes pas très agréable avec moi.

Bernadette : Je ne suis pas agréable parce que je ne vous aime pas ! J'aime pas votre style de vie ! J'aime pas votre famille, enfin, ce que vous appelez une famille ! Je préférerai avoir des voisins normaux, moi !

Françoise : c'est une question d'habitude, madame Bernadette ! Je sais bien que ça peut être compliqué pour certaines personnes âgées, mais vous vous y ferez !

Bernadette : J'ai pas envie de changer d'habitude ! J'ai pas envie de m'y faire ! C'est pas naturel ! Et peut-être même que ce serait contagieux !

Françoise : Contagieux ? Vous vous rendez compte de ce que vous dites ?

Bernadette : Vous pensez à vos filles ? Hein ? Et si elles aussi elles étaient comme ça, à cause de vous ?

Françoise : Nos filles feront ce qu'elles veulent ! Ça n'a rien d'une maladie ! Vous pourriez être plus tolérante ! Vous êtes une voisine exécration ! Et ne croyez pas que je ne sais pas ce que vous faites, avec votre chien !

Bernadette *de mauvaise foi* : Je sais pas de quoi vous parlez.

Françoise : dès qu'on est pas là, vous le mettez à faire ses besoins chez nous ! Je vous ai vue !

Bernadette *mauvaise* : C'est lui qui insiste ! Il adore faire caca chez vous ! J'y peux rien, moi !

Tab 4

Françoise, Bernadette, Coline, Fanny

Arrivée de Coline et Fanny, deux adolescentes un peu rebelles. Elles arrivent de cours et ont leur sac à dos avec elles.

Coline : Bonjour maman !

Fanny : Bonjour maman !

Françoise : Bonjour les filles ! Ça a été le collège aujourd'hui ?

Coline : ouais, ouais très bien.

Fanny : Les profs sont chiants, mais sinon ça va.

Bernadette : et voilà le retour de la portée ! Tu vois, mon Rocky ? Ça c'est des futures criminelles.

Fanny : Qu'est-ce que vous dites ?

Françoise : Non, Fanny, attends...

Bernadette : J'explique à mon chien que vous êtes de futures criminelles. Comme ça il sera vigilant quand il vous verra traîner autour de chez nous !

Fanny riant : des criminelles ? On est des collégiennes ! On a rien fait de mal ! Qu'est-ce qui vous fait croire qu'on va devenir des criminelles ?

Coline : Tu es sûre de vouloir discuter avec elle, Fanny ?

Fanny : Oui oui, ça va être rigolo ! Alors Bernadette ! Vous qui êtes experte, qu'est-ce qui vous fait penser que nous allons mal tourner !

Bernadette : Y a qu'à vous regarder ! Vu comment vous vous habillez ! Vu comment vous traînez tard le soir à écouter de la musique ! Tout ça c'est des mauvaises habitudes, et les mauvaises habitudes ça fait des mauvaises

personnes ! Y a qu'à voir vos mamans ! Elles ont pris de mauvaises habitudes quand elles étaient jeunes, et regardez où ça les a menées !

Fanny : La vache ! Et vous arrivez à dormir la nuit, même en pensant des horreurs pareilles ?

Coline : Mais arrête Fanny ! Elle te provoque ! Elle cherche qu'à nous rendre la vie impossible pour qu'on parte ! C'est maman qui me l'a dit !

Fanny : Mais c'est pas parce qu'elle le fait exprès qu'on doit laisser passer !

Françoise : Coline a raison, Fanny. Tu perds ton temps et ton énergie ! Tu devrais juste la laisser !

Fanny : maman m'a dit qu'on doit jamais se taire quand on a quelque chose à dire !

Françoise : Oui mais ta mère se croit en guerre contre le monde entier !

Fanny : Et je dis qu'elle a raison !

Françoise : moi je veux juste qu'on réussisse à avoir une vie tranquille ici ! Et vous toutes, vous ne pensez qu'à vous écharper à longueur de temps ! Ça me fatigue, Fanny ! Ça me fatigue !

Elle sort.

Coline : maman...

Françoise : c'est bon, Coline, c'est bon !

Elle est sortie

Coline : t'es contente, Fanny ?

Fanny : Si maman est fatiguée, elle a qu'à faire une sieste !

Bernadette : Ah bravo ! Et vous n'avez même pas de respect pour vos parents ! Ah elle est belle la jeunesse ! De mon temps un enfant aurait jamais osé parler comme ça à sa mère !

Fanny : De votre temps ? Mais votre temps il est fini, mamie ! Place à la jeunesse ! Le monde est à nous maintenant ! C'est nous qui allons le gérer, et vous, aujourd'hui, vous vous contentez de le squatter !

Bernadette moqueuse : Ah oui ? Ben pour ça faut travailler à l'école, ma grande ! Et mes petites filles me disent bien que vous êtes plutôt les dernières de la classe ! Je sais pas si vous allez gérer le monde ! Peut-être un macdo, à la rigueur ?

Coline : elles vous ont dit quoi, Alicia et Camille ?

Bernadette : Que vous fichez rien au collège !

Coline : mais de quoi elles se mêlent, elles aussi ?

Bernadette : elles ? Elles travaillent bien et elles ont de bonnes notes !

Coline : ah oui ? Et pour faire quoi ? Comme vous et votre fille ? Juste rester à la maison et s'occuper de leur mari ?

Fanny : ah bah tu vois, elle t'agace, toi aussi !

Coline : Je te jure, Fanny, on devrait même pas rester à l'écouter, on perd notre temps, elle a raison maman !

Bernadette : C'est ça ! Allez faire vos devoirs, et laissez les gens bien tranquilles !

Coline : Des gens bien !? Vous trouvez que vous êtes des gens bien ? Vous êtes toujours là, à nous insulter ! À chercher la bagarre ! Vous êtes une famille incroyable ! Mauvaise ! Intolérante ! On est libre de vivre ce qu'on veut, à la fin !

Bernadette : Oh bah c'est sûr, vous vivez bien ce que vous voulez, même si c'est n'importe quoi !

Coline : vous êtes une vieille sorcière ! Une vieille sorcière !

Fanny : doucement, Coline !

Coline : Je vous déteste ! Je vous déteste !

Tab 5

Bernadette, Coline, Fanny, Alicia, Camille

Alicia et Camille arrivent aussi du collège, avec leur sac à dos. Elles ont entendu l'esclandre.

Alicia : Oh ! Doucement les Bartier ! Ça va pas de crier sur notre grand-mère comme ça ?

Camille : Vous êtes de grandes malades ! C'est une femme âgée !

Bernadette *jouant les victimes* : Oh mes pauvres petites ! Elles m'agressent ! Je ne sais même pas pourquoi !

(...)

L'intégralité de cette merveilleuse histoire est à votre disposition sur la page du site internet, ouvrez le texte en cliquant sur la couverture en milieu de page !

